

# Le Sorelle Macaluso

Emma Dante | Teatro Stabile di Napoli

↘ **mar. 15 mars | 20 h**

**tarif unique 8 €**

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque  
[www.lebateaufeu.com](http://www.lebateaufeu.com) • billetterie 03 28 51 40 40 •  

**DOSSIER ARTISTIQUE** réalisé par la compagnie



## Le sorelle Macaluso – Notes

*Tout est inspiré de la courte histoire que m'a racontée un ami. Sa grand-mère, dans le délire de la maladie, une nuit a appelé sa fille en criant. Celle-ci courut à son chevet et sa mère lui demanda: "finalément, suis-je vivante ou morte ?" La fille répondit : "Vivante ! Tu es vivante Maman !" Et la mère d'un air moqueur répondit : "See viva ! Avi ca sugnu morta e 'un mi dicìti niente p'un fàrimi scantàri." (oui, vivante ! Je suis morte depuis déjà un certain temps, et vous ne me le dites pas pour ne pas me faire peur.)*  
Emma Dante

## Les sœurs Macaluso - synopsis

«Les sœurs Macaluso » est l'histoire d'une famille de sept sœurs, qui se retrouvent à l'enterrement de l'une d'eux.  
Cette réunion douloureuse devient l'occasion de rappeler le passé.

Ressort du deuil un souvenir d'enfance : au cours d'une journée à la mer, la petite sœur, Antonella, tout en jouant avec les autres sœurs à faire les courses

de trempettes et d'apnée, est morte noyée. Katia est considérée responsable de l'accident et éloignée, par sa famille; elle grandit toute seule dans un institut religieux.

La commémoration de cette perte entraîne un court-circuit entre les sœurs et le lien indissoluble se transforme en oppression et reproche.

A la fin de l'évocation de la mémoire de l'accident, Katia tente de se disculper et comme elle ne trouve aucune compréhension, elle accuse les sœurs, pour trouver le réconfort à la solitude à laquelle elle a été obligée.

Katia attribue la responsabilité de la mort d'Antonella à Maria, étant la sœur aînée et la seule responsable de ses sœurs plus jeunes ; elle accuse Gina de la mort du fils malade, et elle offense Pinuccia d'avoir gâché sa vie en prenant soin de Lia, sa sœur retardée.

Katia, pour blesser les sœurs, dénigre également la mémoire de son père mort, le seul vrai responsable de son éloignement de la maison.

Son père apparaît, et tente de se disculper en expliquant sa lutte contre la pauvreté : tout au long de sa vie, il a essayé, à travers les emplois les plus subalternes, d'assurer à sa famille dignité de survie.

Son apparition rappelle aux sœurs la familiarité des mots et de gestes quotidiens perdus avec sa mort, mais la raison profonde de son retour est d'apaiser le sens de culpabilité et la haine de Katia. Cet homme porte en soi-même le poids de la mort de sa fille plus petite, et de la douleur de Katia. Sa fragilité explose dans la nostalgie de sa femme, qui mourut prématurément.

La mère apparaît comme dans un rêve: elle est autoritaire, mais en même temps douce et affectueuse, elle est passionnée, mais en même temps raisonnable. Elle porte en elle-même le germe et le sens de la vie.

Il est temps de la réunification de la famille : cet instant où les familles sont ensemble pour toujours.

L'extase est interrompue par la course joyeuse de Davide, le fils de Gina : une vie brisée au sommet de la joie de la jeunesse. Inacceptable pour une mère la maladie de son fils. Le cri de douleur de Gina est inconsolable, mais les sœurs se pressent autour d'elle pour calmer ses sanglots.

Les vivants coexistent avec les morts ; la mémoire est confondue avec la vie ; les gestes quotidiens sont répétées même dans l'absence, et soudain la conscience de la mort vient avec un naturel qui impressionne : Maria comprend qu'elle se trouve à son propre enterrement.

Ci-dessous extraits de la presse:

E' uno spettacolo profondo e delicato ... Ecco questo è *Le sorelle*

*Macaluso*, bello perché costruito con una comunicazione autentica ed essenziale, dove non c'è nulla di morboso, dove la commozione si mescola all'ironia, dove la morte è descritta con una partecipazione di vita, quasi come un destino, un modo di essere da cui è impossibile staccarsi. Tanto che il silenzio che chiude lo spettacolo dopo la danza libera di un corpo nudo anziché raccontarci la caducità della vita ce la rende eterna. **La Repubblica**

... la maturità, anche espressiva, ha come addolcito la scrittura scenica di Emma Dante che qui si avvicina alle sue prime sorprendenti prove. E conta anche il prevalere di un universo femminile, probabilmente, in questo sentimento di maggior *comprensione* verso il mondo che racconta. Di queste sette sorelle, della loro lingua e delle loro vite *antiche* un po' si finisce per innamorarsi. **Il Manifesto**

Chi conosce il teatro di Emma Dante, nel nuovo spettacolo «Le sorelle Macaluso» ritroverà, emozionandosi, certe atmosfere, certe posture e movimenti, certe figure, e certi elementi, che rimandano ad alcune di quelle opere che l'hanno imposta sulla scena italiana e internazionale, e che sono rimaste impresse nella nostra memoria. ... Ritroviamo tutto questo – insieme al dialetto stretto palermitano con l'aggiunta di quello pugliese – come una mappatura dell'anima, dentro la partitura corporale e scenica de «Le sorelle Macaluso», spettacolo che, per la regista e autrice palermitana, segna in maniera evidente un ritorno alle radici del suo linguaggio più dirompente e squassante; dove il tema della vita e della morte risulta ancora un binomio indivisibile, potente, continuamente da esplorare, sempre all'interno di un nucleo familiare. *Il Sole 24 Ore*

Emma Dante resta tenacemente attaccata a un suo mondo fantastico, un luogo concreto eppure inventato, qualcosa che sta a metà strada fra la periferia più degradata della Sicilia e la storia di tenaci affetti famigliari. Un amore-odio per la vita che ritroviamo ancora una volta nel nuovo spettacolo *Le Sorelle Macaluso*, venerato, più che applaudito dal pubblico appassionato della regista-creatrice siciliana. **Il Piccolo**

Questo è lo spazio dell'accadimento, dell'improbabile, una zona d'ombra che sfugge alla vita e anche alla morte, un posto dove i vivi vestono di nero e i morti a colori; dove moglie e marito si ritrovano oltre la morte stringendosi in una danza commovente. E il pubblico lo senti che è lì con loro per nulla imbarazzato da tanto pathos, perché la struttura registica, l'ironia e la carnalità dei personaggi tengono fuori dalla porta proprio il melodramma che pulsa tra le righe del testo e di esso rimane il dolore, bruciante, di qualcosa e qualcuno perso per sempre. **Teatro Critica.Net**

Sept sœurs siciliennes sauvent Avignon  
Heureusement, il y avait Emma Dante et ses «Sœurs Macaluso». Avec cet oratorio familial, Avignon découvre la dramaturge Sicilienne. On a déjà applaudi son théâtre presque pauvre – sans décor, s'entend - au Rond-Point à Paris, notamment. Elle signe le texte, la mise en scène, les costumes. L'histoire de ces sept sœurs Macaluso est un chant terrien, sauvage, incantatoire. Une histoire venue de Sicile assurément, et de partout où les femmes vivent entre elles, sans autre pouvoir que domestique.

## ***Le Nouvelle Observatoire Odile Quirot***

Emma Dante donne ici un théâtre d'une beauté et d'une efficacité étonnante. En tournée, son spectacle passera notamment l'an prochain, par Paris au théâtre du Rond Point. A voir ou revoir sans hésitation.

### ***Rue du théâtre Jean Pierre Bourcier***

Du théâtre, et rien que du théâtre : des situations que seul l'espace de la scène permet, dans sa nudité et par les mouvements des corps qui l'occupent, d'évoquer sans s'étaler : la répétition des gestes et la force des idées visuelles, dans cet écrin sobre, réduisent les mots à ce qu'ils ont d'insouciant, de quotidien, d'inévitable. Au cinéma, ce pourrait être un long et grand mélo, réussi ou pas ; dans le roman, une «saga» familiale intitulée comme ça, les Sœurs Macaluso. Au théâtre, en si peu de temps et en italien surtitré, c'est l'esquisse presque parfaite d'une grande peinture à l'huile que l'on se contentera, bienheureusement, d'imaginer.

### ***Libération, Philippe Lancon***

En Sicile, les défunts ne sont-ils pas au centre de la vie sociale ? En comparaison, les vivants semblent bien éteints, après le drame, jusqu'à ce que la mère, surgie des limbes, incite ses filles à s'affranchir de ce passé qui les plombent. Du coup, on ressent beaucoup d'empathie pour ces personnages qui restent dignes, malgré tout. Pour autant, l'auteur ne ménage pas ces sœurs, ingénues ou perverses, qui s'entre-dévorent. À travers ces rivalités, l'auteur pointe les contradictions humaines. Sans concessions, car la famille peut aussi être le terreau de la haine. Et cela, Emma Dante a beau faire germer l'un des plus beaux spectacles du Festival, ce n'est pas prêt de changer !

### ***Les Trois Coups. Lena Martinelli***

Avec son jeu de corps en dialecte palermitain, Emma Dante nous donne une leçon magistrale. Une fable sociale sicilienne qui virevolte entre tragédie grecque et théâtre épique, entre la puissance de Sept contre Thèbes et l'efficacité d'un Bertolt Brecht.

### ***RFI***



## **Emma Dante**

Figure primordiale de la scène internationale, Emma Dante fondait à Palerme en 1999 sa compagnie Sud Costa Occidentale. Mondes habités de créatures sublimes ou de cauchemars tendres, ses spectacles-manifestes ont été récompensés par les plus grands prix internationaux lors de festivals de théâtre européens. Actrice, metteur en scène et auteur, elle y a créé plusieurs spectacles extraordinaires mPalermu, Carnezzzeria, Le Pulle, Vita mia et dernièrement La Trilogia degli occhiali. Emma Dante présente maintenant sa dernière création, théâtre poignant et spectaculaire, peuplé de fantômes, d'instant de grâce et d'images flamboyantes.

### Prochaines dates en Tournée:

FR- Marseille, Théâtre Joliette-Minoterie, 1 & 2.10.2014  
IT- Piacenza, Teatro Municipale, 3.12.2014  
IT- Genova, Teatro Archivolto, 5 & 6.12.2014  
IT- Cuneo, Teatro Toselli, 9.12.2014  
CH- Lugano Svizzera, Teatro Cittadella, 11.12.2014  
CL- Santiago, Festival Santiago a Mil, 8 > 10.01.2015  
FR- Paris, Théâtre du Rond-Point, 14 > 25.01.2015 (relâche 18 > 20)  
FR- Montluçon, LE FRACAS CDN, 28 & 29.01.2015  
IT- Prato, Teatro Fabbricone, 7 & 8.02.2015  
IT- Bergamo, Teatro Donizetti, 10 > 15.02  
IT- Casalmaggiore, Teatro Comunale, 17.02  
BE- Bruxelles, Théâtre National Bruxelles, 24 > 27.02  
BR- São Paulo, Festival MITsp, 6 > 8.03  
IT- Macerata, Teatro Lauro Rossi, 24 & 25.03  
IT- Ascoli, Teatro Ventidio Bass, 26.03  
IT- Udine, Centro Servizi Spettacoli, 28.03  
IT- Pistoia, Teatro Manzoni, 10 > 12.04  
IT- Bari Teatro, Petruzzelli, 13.04  
SE- Göteborg, Folkteatern, 22 > 27.04  
IT- Napoli, Teatro Stabile, 5 > 10.05  
FR- Aix-en-Provence, Théâtre Pavillon Noir, 27 & 28.05  
FR- Toulon, Théâtre Liberté, 30 & 31.05  
RU- Moscou, Festival Chekov, 29.06 > 2.07

## Cast list – **Le sorelle Macaluso**

Un spectacle de Emma Dante

Avec Serena Barone, Elena Borgogni, Sandro Maria Campagna, Italia Carroccio, Davide Celona, Marcella Colaianni, Alessandra Fazzino, Daniela Macaluso, Leonarda Saffi, Stéphanie Taillandier

Lumières

Cristian Zucaro,

Armures

Gaetano Lo Monaco Celano,

Assistante à la mise en scène

Daniela Gusmano

Coordination et diffusion Aldo Grompone, Rome.

Coproduction Teatro Stabile di Napoli, Festival d'Avignon, Théâtre National (Bruxelles), Folkteatern (Göteborg),

En collaboration avec la compagnie Atto Unico /Sud Costa Occidentale,

En partenariat avec le Teatrul National Radu Stanca de Sibiu.

« Le sorelle Macaluso » a été créé dans le cadre du projet Villes en scène / Cities on stage, avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne



Cultura

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues. »

Information additionnelles: [www.citiesonstage.eu](http://www.citiesonstage.eu)

**Contact: Aldo Grompone +39 06 687 6495 / mobil +39 335 8135885  
studio.grompone@gmail.com**



# LE SORELLE MACALUSO

## ENTRETIEN AVEC EMMA DANTE

**Le *sorelle Macaluso* raconte l'histoire d'une famille qui semble véritablement exister.**

**Mais une confusion s'installe entre la vie et la mort et votre spectacle délaisse le réalisme.**

Emma Dante : Pour moi la famille est à la fois un lieu abstrait et concret. Si je cherche à représenter une famille au théâtre, je ne mets pas sur scène une cuisine équipée et des meubles de salon – même si la cuisine pourrait être un décor évoquant bien la vie quotidienne. La famille, c'est le vide et leur maison est plus un état d'âme qu'une maison authentique.

**Pour un français, votre spectacle pourrait évoquer *Huis Clos* de Sartre. Mais vous citez Camus.**

Dans *Le sorelle Macaluso*, la mort est confuse. Il n'y a pas d'espace-temps précis à l'image d'un roman de Camus. La mort n'est pas vraiment douloureuse, mais une condition nécessaire. Selon moi, Camus est l'écrivain qui décrit le mieux cette indifférence, cette incommunicabilité.

**Mettre en scène un entre-deux entre la vie et la mort, est-ce une façon de représenter la culture méditerranéenne ?**

**Un manière de suggérer en un sens que les morts sont toujours parmi nous ?**

Dans tout le sud italien, le culte des morts se pratique. C'est quasiment une « discipline ». La mort fait partie de la vie domestique, elle est présente dans toutes les maisons où sont placés de petits autels. C'est une compagne de vie, ni hostile ni terrifiante. Les familles vont jusqu'à coloniser et privatiser des bouts de trottoirs, des espaces de la voie publique, pour honorer leurs morts... La mort sans aucune licence, quasiment un « squat » !

**Une mort qui peut tomber d'un instant à l'autre provoque un sentiment de précarité.**

**Est-ce une façon de se représenter le Mezzogiorno italien, ses conditions sociales, sa pauvreté ?**

La misère est très présente dans ce récit. Elle est une condition d'existence qui rend tout grisâtre. Elle produit alors une résignation et d'une certaine façon, par son extrémisme, elle pourrait se rapprocher de la mort. Mais elle n'est ni vie ni mort. Les familles pauvres sont comme condamnées à vivre, suspendues dans un entre-deux, dans des limbes.

**Ce spectacle mélange différents genres – tragédie, comédie et mythologie – mais s'accroche à des anecdotes de nature plus sociale notamment avec le personnage du père. Recherchez-vous un équilibre entre un théâtre engagé et un théâtre poétique ?**

Précisément, je recherche un équilibre entre la vérité sociale de ce prolétariat et la poésie qui en émerge. Mes personnages ne sont pas des personnages poétiques à proprement parler, mais leur douleur est tellement vraie et pure que nous nous attachons à eux. Il est vrai qu'une forte empathie se crée autour du personnage du père, qui est contraint de nettoyer la merde.

**Le père se justifie et la mère fait des reproches. Père, mère sont pour vous deux archétypes ?**

La mère fait des reproches à ses filles comme elle le ferait à des enfants. Quand elle opère son retour sur scène, elle a le même âge qu'elles (la quarantaine) et leur recommande de se dénouer les cheveux, de se mettre du rouge à lèvres et d'affronter la vie avec un esprit positif.

**Les sœurs semblent être d'éternelles filles. La mère les invite-t-elle à sortir du stade de l'adolescence et à devenir des vraies femmes ?**

Il y a un jeu entre la mort colorée et la vie éteinte. La mère revient de cet au-delà obscur, et invite ses filles à croquer la vie à pleines dents. Ce qui dans la vie réelle n'est pas si évident. Les sœurs sont piégées dans leurs souvenirs. Elles repensent à cette journée à la mer, quand la famille était encore unie, avant que tout ne se gâte. La pièce débute sur ce souvenir d'enfance, ce dernier moment ensemble.

**Vous jouez sur les travestissements, la nuisette du père et les pantalons de deuil des femmes, est-ce une façon de jouer sur les concepts de virilité et de féminité, les différents rôles sexuels et de les renverser ?**

Le père n'est pas un « travesti », il vit dans une maison de femmes sans moyens. L'élastique de son pyjama s'étant rompu, une de ses filles lui prête une nuisette. Il est l'unique figure masculine de la pièce. Fragile, faible, il est en réalité un « fils ». Les familles du Sud sont presque toutes matriarcales, l'homme gère la sphère publique, mais en réalité c'est la femme qui prend toutes les décisions importantes. J'illustre toujours cela avec cet exemple : l'homme signe le chèque mais c'est la femme qui décide du nom du bénéficiaire...

**Dans cette nouvelle création, vous avez fortement investi les corps. Certaines scènes sont entièrement dansées. Avez-vous travaillé autrement ?**

Généralement, mon travail est l'écriture sur et à partir des corps. Mais dans *Le sorelle Macaluso*, il y a une danseuse – Alessandra Fazzino – et par conséquent, tout est beaucoup plus dansé. De plus, nous avons étudié le théâtre de marionnettes sicilien – l'Opera dei Pupi – cette forme théâtrale populaire dont les protagonistes sont les chevaliers du Moyen Âge. En Sicile, le personnage de marionnettiste – il Puparo – est crucial et j'ai voulu insérer épées et boucliers dans ce nouveau spectacle afin de parler de duel éternel. Les personnages se massacrent et s'entre-dévorent. Je ne vous raconte pas les deux mois de répétitions et les heures de travail pour réaliser la scène de combat initial !

**Dans tous vos spectacles, le crucifix est présent. Mais vous faites usage d'un crucifix sans dieu et vous tenez un discours sur la religion avec une grande défiance vis-à-vis du dogme ?**

Personnellement je ne crois pas en Dieu. Si j'étais croyante je ne me permettrais probablement pas d'utiliser autant le crucifix sur scène. Il est pour moi un symbole domestique. Il est présent dans toutes les écoles et maisons du Sud. La présence envahissante de l'Église dans les familles italiennes conditionne énormément la morale. Mais je ne me permettrais jamais de porter un jugement – je ne blasphème jamais ! – je porte un respect profond à toutes les religions. Je suis née et vis dans une culture chrétienne et par conséquent je me confronte à cette iconographie. Mais j'utilise le crucifix de façon provocatrice, je le place toujours sur scène là où il dérange le plus : sur l'avant-scène ou hissé par une fille en maillot de bain.

**Dans certaines scènes, les filles se « touchent ». Quelle place a la sexualité dans ce spectacle ?**

Oui, les sœurs posent leurs mains sur des parties intimes. Cela semble un jeu innocent. En réalité, une puissante sexualité parcourt cette famille. Les vieilles filles sont clairement homosexuelles, bien que cet aspect ne soit pas mis en avant. Les membres de cette famille vivent cramponnés, accrochés les uns aux autres, ne réussissent même pas à mourir. Ils sont agrippés quasiment comme des « moules » ! C'est peut-être un des aspects de la sexualité.

**Les chaussures, tout comme le crucifix, sont souvent un autre thème récurrent de vos spectacles. Là, elles traversent souvent la scène en volant.**

Les chaussures pour moi sont un élément qui permet de raconter la pauvreté. Encore aujourd'hui, dans certaines zones de l'intérieur sicilien, les vrais pauvres n'en possèdent pas, elles restent un bien précieux. *mPalermu* (2001) s'ouvrait précisément sur ce conflit à propos des chaussures, entre le frère aîné et sa sœur à qui il interdisait de sortir en pantoufles. Chaussures et crucifix sur scène sont interchangeables et volent dans toutes les directions.

**Pourquoi avez-vous décidé de retourner travailler à Palerme ?**

Palerme est une ville surprenante, bruyante, vulgaire et poétique. C'est ma ville d'origine, et j'en ai fait mon lieu de création. Palerme écrit mon théâtre, non l'inverse. Depuis 15 ans, ma compagnie répète dans une cave, que j'ai rebaptisée *La Vicaria* du nom d'une ex-prison où se tenaient les procès des sorcières. Bien qu'en tournée dans toute l'Europe, nous n'avions jamais encore été invités à Palerme et nous serons pour la première fois au Teatro Stabile de Palerme. Une belle reconnaissance, bien qu'un peutardive !

**Quel effet cela vous fait-il de porter votre représentation de la Sicile sur la scène européenne ?**

Je suis fière d'interpréter la Sicile. Mon théâtre est très critique mais il est aussi plein d'amour pour ma terre natale.

**Dans un précédent entretien, vous aviez déclaré que votre théâtre est social et non politique, qu'entendez-vous par théâtre social ?**

Pour moi le théâtre consiste pour l'artiste à mettre en scène sa propre réflexion sur le présent – sa propre vision du contemporain et du monde dans lequel il vit. Un théâtre social signifie révéler les malaises et les problèmes que les gens ont tendance à refouler.

**... en résonance avec la fameuse phrase de Romeo Castellucci à propos du théâtre :**

**« Le théâtre sert à soulever un voile qui s'est posé sur le monde, le temps de l'entrevoir. »**

Exactement !

**Pasolini prédisait la disparition de la culture populaire sous l'influence de la télévision.**

**Existe-t-il encore selon vous une culture populaire ? Peut-on toujours parler de prolétariat en Italie ?**

Dans certaines zones de la Sicile, et du Sud, oui. J'utilise ce terme, car il est facile, mais il est un peu daté.



Le prolétariat est le niveau juste en dessous de la bourgeoisie. Selon moi, il existe encore une culture populaire au Sud, avec des familles profondément enracinées dans leur misère. C'est sur le terrain de la pauvreté, hélas, que la tradition subsiste. Plus on est pauvre, plus on vit attaché à la tradition.

**Dans *Le sorelle Macaluso*, il n'y a pas de décor et le public est confronté à un jeu de scène toujours frontal, quasiment un « mur » ...**

Le public dialogue seulement s'il est disposé à dialoguer et il est inconfortable de se retrouver face à ce mur humain – cette barrière constamment frontale de la famille, ce mur-frontière qui sépare la fiction du réel, la fiction de la vérité. Je recherche une confrontation directe. Les décors étant absents, la scène étant vide, la rencontre entre le public et les acteurs se doit d'être directe, sans fard et sans effets. Il faut être là, bien planté sur cette ligne de frontière. Et d'une certaine façon, le décor est le jeu et le corps des acteurs. Les acteurs incarnent les paysages sur leur propre peau : la mer, le chaud, le froid, la mort, la vie, l'amour, la haine.

**Le dialecte pour la grande majorité du public est incompréhensible. Confronter le public à ce « mur » linguistique est-il un choix politique ?**

Le dialecte est considéré comme une langue bâtarde et j'ai une passion pour tout ce qui n'est pas « de race ». Oui, ce choix est peut-être politique. Et je me rends compte que je ne vais pas vers la facilité. Le public doit nous aimer vraiment pour accepter de venir au théâtre et d'entendre une langue incompréhensible !

**La création de *Le sorelle Macaluso* s'inscrit dans le cadre du projet européen *Villes en Scènes / Cities on Stage*. Comment ce dispositif a-t-il pu enrichir votre démarche et votre réflexion artistiques ?**

Le projet *Villes en Scène / Cities on Stage* correspond parfaitement à notre travail, profondément enraciné dans la tradition et notre langue natale. Grâce à ce projet européen, une fenêtre s'ouvre sur le monde ; nous faisons connaissance avec d'autres pays, d'autres structures, un autre public. C'est une condition nécessaire pour grandir et enrichir notre connaissance par une comparaison vraie et profonde avec d'autres cultures.

Propos recueillis par Renan Benyamina.

<b>68<sup>e</sup></b> ÉDITION	Tout le Festival sur <a href="http://festival-avignon.com">festival-avignon.com</a> f t i s ★ #FDA14	
	Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittents du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.	



Accueil > Culture > Théâtre

# Sept sœurs vident leur sac

GILLES RENAULT 22 JANVIER 2015 À 19:46

**THÉÂTRE** C'est un spectacle débordant de vie sur la mort comme, on l'imagine, seul un esprit créatif méditerranéen peut concevoir. Où comment «*apprendre à ne pas oublier ceux qui ont vécu et qui ont fait quelque chose pour nous*» en intégrant «*les thèmes qui sont depuis toujours en lien avec l'être humain*», ainsi que l'énonce Emma Dante, écrivaine, cinéaste (ici auteure et metteuse en scène qui, entre théâtre, danse et chanson, orchestre une saga familiale de poche dont l'apparition ouvre sur une béance de douleur autour de la révélation de ces non-dits constitutifs de chaque clan. Minute orchestrée, avec cette femme, suivie de plusieurs, qui émerge de la pénombre, l'ouverture donne le tempo d'une brette de cadre dénué d'artifices, sept frangines au bord du précipice vont (en italien et palermitain surtitrés) se dire leurs quatre le fil du rasoir. Créé au dernier Festival d'Avignon, *le Sorelle Macaluso* avait plu (*lire Libération du 9 juillet*). Un semes tard, au Rond-Point - où l'Italienne Emma Dante séjourne pour la sixième fois en huit ans -, l'engouement perdure. [photo](#) Maringola

## Gilles RENAULT

«Le Sorelle Macaluso», texte et ms Emma Dante. Théâtre du Rond-Point, 75008. Jusqu'au 25 janvier. Rens. : [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

## 0 COMMENTAIRES

0 suivent la conversation

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)

